

châtelet

THEATRE MUSICAL DE PARIS



CONCERT DU 12 DECEMBRE 1989

Marcel Landowski

Quatre préludes pour l'Opéra des Bastilles
pour orchestre à cordes et percussions

L'Espoir
Le Masque
Le Supplice
Après

Création mondiale
Commande du Festival d'Automne à Paris

La Messe de l'Aurore

pour voix solistes, chœur mixte et orchestre

Julia Conwell	soprano
Jean-Philippe Lafont	baryton
Michel Sénéchal	ténor

Chœur et Orchestre du Capitole de Toulouse
Michel Plasson

Coproduction Festival d'Automne à Paris,
Théâtre du Châtelet

FONDATION
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
POUR LA MUSIQUE

MAIRIE DE PARIS

RTL

Quatre préludes pour l'Opéra des Bastilles

pour orchestre à cordes et percussions

“Les Bastilles sont depuis la nuit des temps dans la nature de l'homme. D'âge en âge, elles sont toujours à prendre, car toujours renaissantes. La liberté est plante fragile. Avec les meilleures intentions du monde, les moyens pour l'atteindre peu à peu obscurcissent son image, et font que d'une Bastille détruite en naît une autre plus tragique encore. Tel est le thème de *l'Opéra des Bastilles*, opéra que j'écris avec Fernando Arrabal.

Aujourd'hui, en avant-propos à l'ouvrage encore en chantier, ce sont quatre symboles symphoniques qui vont le préparer. Ces quatre symboles, ou *préludes à l'Opéra des Bastilles*, veulent marquer les étapes des combats toujours recommencés pour les libertés. Les sous-titres les explicitent: *l'Espoir, la Violence, l'Illusion, la Paix*.

L'Espoir. Il y a d'abord un cri d'espoir – ce “peut-être” que tout homme généreux porte en son cœur: un cri, des troupes en marche, et puis un chant, complexe, qui s'épanouit en quelques larges accords couronnés par le violon solo, très haut, au-dessus des nuages.

Le Masque. C'est le début du refuge dans l'illusion. Une douceur joyeuse, fugitivement, mais à plusieurs reprises coupée par une violence qui laisse percer sa force, son danger. La gaieté reste cependant, elle construit frénétiquement son masque, inéluctablement. Cette gaieté a peur.

Le Supplice. L'acharnement contre tout ce qui n'est pas “pour”. Le refus de n'avoir pas toujours raison. Et le supplice dans l'Opéra, ce sera la mort par le rire. Le héros dictateur dit à son prisonnier: “J'adore voir mourir de rire”, et il le fait mourir ainsi. Et les violons diaboliquement se déchaînent.

Après. Nous sommes “au-delà”, après les supplices. On aspire à la paix. Il faut bâtir à nouveau. On est à la fois plus riche d'expérience et plus pauvre d'idéal. On cherche le calme, on cherche la paix. On a pleuré, on espère à nouveau mais, on ne sait pas... Si: le cri d'espoir est toujours vivant. Telle sera la conclusion.

La Messe de l'Aurore (1977)

pour voix solistes, chœur mixte et orchestre

Après une courte introduction au cours de laquelle appels de chœurs et d'orchestre alternent, et où est exposé dans les voix graves de l'orchestre un thème que l'on retrouvera tout au long de l'œuvre: le thème de l'interrogation, l'Introït exprime le bouillonnement confus de la création qui cherche une voie. Les paroles sont enchevêtrées, les appels se succèdent, jusqu'à ce que le terme initiatique Om épouse ce grouillement de craintes et d'espérances contradictoires. Une tenue finale aux ondes Martenot, maintenant le chœur à l'unisson, termine cette première partie.

Le Kyrie (la seconde partie) débute par le développement du thème de l'interrogation par l'orchestre et la soprano solo. Les trois strophes sont l'occasion pour les trois solistes (basse, ténor, soprano), d'exprimer tour à tour les trois grands appels du Kyrie: la lutte contre la pesanteur qui attire vers le bas, le déchirement de l'homme entre la matière et l'aurore qui s'en détache, l'imploration enfin vers l'Eternel. Atmosphère de méditation intérieure, entrecoupée de quelques grands appels des chœurs: “Ecoute”, “Exauce”, “Attise”. L'orchestre développe une longue phrase aux cordes entre les strophes, puis le chœur reprend le thème de l'interrogation.

Le Gloria est composé de deux parties très tranchées. La première est un allegro tumultueux au cours duquel le chœur et l'orchestre se développent en une sorte de mouvement perpétuel jusqu'à un paroxysme, coupé par un retour à un sentiment intérieur. La gloire et l'adoration prennent dans ce mouvement deux aspects différents mais complémentaires. La deuxième partie est bâtie essentiellement sur le chœur chantant a capella jusqu'à la

dernière phrase dite par les soprani soli "rien qui ne s'accorde et ne fasse musique".

Après ce Gloria dans lequel le chœur tient le rôle principal, le Credo donne la parole aux solistes, après une introduction aux cuivres dont le thème est repris entre chacune des trois strophes et termine le mouvement. Ce thème aux cuivres symbolise l'appel angoissé des hommes vers la foi.

Une très longue tenue aux cordes, divisées en vingt-deux parties, commence le Sanctus avant d'introduire la phrase exposée par les cordes, qui terminait le Kyrie. Cette phrase tendue vers l'espérance est reprise et développée au cours de ce morceau et dialogue avec le chœur, qui approche peu à peu un sentiment de sérénité.

L'orchestre enlace le chœur par des contrepoints dans l'aigu, confiés principalement au vibraphone, aux flûtes et au piano.

Confié au soprano solo, l'Agnus Dei est à la fois une méditation et une prière. Il se développe d'une seule coulée. L'orchestre qui accompagne la voix se compose principalement des celesta, glockenspiel, vibraphone, harpe et piano, parfois soutenus par les cordes avec sourdine. La partie médiane, comme une réponse à la voix soliste, est confiée à la trompette solo, qui évolue sur une tenue large et complexe des cordes divisées.

L'Amen s'ouvre sur un carillon soutenu par les cordes et les bois. Ce carillon laisse la place aux chœurs qui chantent sans paroles, le texte étant confié au ténor solo qui, dans un climat de sérénité, dit l'ultime message de l'œuvre, message qui inscrit la vie de l'homme dans l'infini et inexplicable déroulement des choses "Premier soupir et dernier mot...". Le chœur enveloppé par un contrepoint en triolets confié aux flûtes, au piano et au vibraphone, se développe jusqu'à l'ultime pianissimo qui termine l'œuvre.

MARCEL LANDOWSKI

FRFAP - 1989 - M - 15 - PGRS